Document généré le 13 juil. 2025 01:12

Recherches amérindiennes au Québec

À la recherche de l'esturgeon perdu

Gérald McKenzie

Volume 43, numéro 2-3, 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1026114ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1026114ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

McKenzie, G. (2013). À la recherche de l'esturgeon perdu. *Recherches amérindiennes au Québec*, *43*(2-3), 119–122. https://doi.org/10.7202/1026114ar

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2013

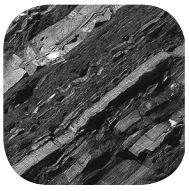
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



À la recherche de l'esturgeon perdu

Gérald McKenzie

Laurent Girouard est en lui-même un site archéologique. Très sédimentaire, l'animal. Quand on le fouille on isole vite une constante. Ses années de collège (contre les curés) ; l'écriture romanesque (contre la littérature colonisée) ; les éditions Parti pris (contre l'anglocolonialisme et l'oppression sacerdotale) ; l'archéologie amérindienne (contre une préhistoire européenne exclusivement) ; la Société Recherches amérindiennes au Québec (contre l'ignorance et les préjugés et *pour* une reconnaissance des peuples amérindiens et inuit) ; la cartographie de l'occupation innue du territoire (contre les négationnistes de l'histoire autochtone au service des développeurs – étatiques comme privés). Toujours, il prend le revers des savoirs convenus et des idées reçues comme s'il avait des comptes à régler, individuellement et collectivement. C'est ça qui le « crinque ». Il ne se complaît pas dans la révolte, dans l'aigreur silencieuse. Il s'active, fabrique, construit, fonce, ancré dans sa propre (pré)histoire familiale et dans l'histoire du Québec.

Et avec passion. Si j'avais à établir une périodisation, une chronologie de la vie de Laurent Girouard, je choisirais : Passion 1, Passion 2, etc. Au début, j'avais pensé : Obsession 1, 2, etc., voire paléo-obsession, néo-obsession. Retenons *passion,* pour suivre le conseil de Pierre Popovic : « C'est sûr que "obsession", c'est proche de manie, de fixation, d'anthropogeek, bref, c'est un peu négatif. Pourquoi tu ne prends pas "passion", c'est joli "passion", c'est lyrique, c'est l'amour toujours, c'est vivant, c'est cristique, c'est sexuel. Que des avantages... »

École normale Jacques-Cartier (pour garçons)

Le premier Printemps érable au Québec a eu lieu en 1960-1961 à l'École normale Jacques-Cartier, créée sous le règne de Duplessis pour former des professeurs laïques-de-philosophie-thomiste. Cette révolte professeurs-étudiants arrive à un moment crucial au Canada français, en pleine Révolution tranquille.

Cinq professeurs, nos mentors, avec le soutien d'une centaine d'étudiants, dont les Girouard, Piotte, Limoges, Bulbulian *et al.* – tous mâles – se levèrent contre le congédiement du professeur Marc-Aimé Guérin (le fameux libraire). Les professeurs et les étudiants se libéraient du corset idéologique du fondamentalisme chrétien canadien-français et de la censure imposée par la direction et dénonçaient la corruption au sein du département d'instruction publique en collusion avec le Centre de pédagogie et de psychologie, monopole de l'édition scolaire.

recherches amérindiennes au québec
Vol. XLIII, Nos 2-3, 2013

La famille Trudel à la pointe du Buisson, 1916
De gauche à droite : Vitaline Roy, grand-mère maternelle des Trudel ; Irène Trudel, fille d'Ida et de Donat Trudel ; Ida Roy-Trudel, la mère d'Hector ; Iréné Trudel ; Donat Trudel, le père ; Arthur Trudel ; Lucienne Trudel ; un ami de la famille ; Hector Trudel
(Source : Archives familiales des Trudel)

Le *Refus global* à l'École normale, cœur du système scolaire

Laurent Girouard et ces mêmes amis furent professeurs à la première polyvalente ouverte au Québec, l'École secondaire Gérard-Filion, sous la direction de Bernard Jasmin, un des cinq enseignants protestataires de l'École normale Jacques-Cartier, participant ainsi à la mise en œuvre initiale du rapport Parent.

Littérature « engagée »

Laurent Girouard avait commencé à écrire *La Ville inhumaine* (Éd. Partis pris, 1964) Il lisait *Ulysse* de Joyce, et nous étions impressionnés. Et vint *Parti pris*, une revue incendiaire qui s'opposait non seulement au Duplessisme mais aussi aux intellectuels de *Cité libre*, anticléricaux mais catholiques pour plusieurs, libéraux et fédéralistes, ceux-là même qui avaient appuyé les grévistes d'Asbestos. Pour la première fois au Canada français, les intellectuels pensaient un Québec reposant sur trois piliers : indépendance, socialisme et laïcité. Avec un groupe de jeunes intellectuels comme lui, Laurent fonda les Éditions Parti pris qui publia une dizaine d'auteurs dont les Renaud, Chamberland, Major, Jasmin, etc. Il faut lire les ouvrages récents sur *Parti pris* pour voir comment ce courant, ce mouvement, a constitué, pour les jeunes intellectuels et artistes, les Lumières québécoises des années 60.

Paléo-obsession (passion...)

Il m'invita à l'accompagner pour fouiller dans les rapides de Chambly, devant le fort, espérant trouver des fusils ou des boulets de canons de l'époque de la guerre franco-anglaise. Je déménageai à Melocheville près de

Esturgeon jaune pêché à la ligne dans le fleuve Saint-Laurent près de Contrecœur, 2009
(Photo d'Odette Patenaude)

Pointe-du-Buisson que ma famille avait occupé depuis le siècle dernier et où je passais mes étés. Laurent avait lu quelque part qu'une cache d'armes des Patriotes de Saint-Timothée se situait justement dans les environs. Une coulée le long du Saint-Laurent, ce ne pouvait qu'être là ! Au pic et à la pelle, plusieurs samedis après-midi à mesurer et creuser… Fouilles infructueuses. Résignés, nous abandonnons les Patriotes pour aller à Pointe-du-Buisson voir ce qu'il en était des histoires d'occupation « indienne » dont parlaient la parenté et les archéologues d'Ottawa.

Nous avons d'abord imaginé le parcours que devaient emprunter les « Indiens » pour venir s'installer au pied des rapides immenses qui traversaient le fleuve à la pointe du Buisson. Laurent savait que, dans les pentes, l'érosion permettait d'avoir accès à des couches sédimentaires enfouies… Nous avons fouillé la rive les bras dans l'eau. C'est ainsi que je le vis sortir un outil de pierre polie : une hache polie, puis, remontant la pente, des vestiges de poterie, des pointes de flèches et moult éclats de chert.

Orgasme ! Rencontre post-coloniale entre Patriotes et Amérindiens… Girouard décida d'arrêter ces fouilles anarchiques, de lire religieusement la bible de l'époque en archéologie préhistorique amérindienne : *The Archaeology of New York State* (Natural History Press, New York, 1965) de William A. Ritchie. Un saut épistémologique fatal : être avalé par la préhistoire.

Hector Trudel avait hérité de son oncle la garde-résidence (y compris le droit de pêche aux esturgeons) de la Pointe pour la Shawinigan Water and Power (aujourd'hui Hydro-Québec). Au tout début, c'est Hector Trudel qui nous donna la permission de faire des sondages de reconnaissance[1] et de ratisser systématiquement cette ancienne forêt protégée. Faut savoir que tous les rapides, sur le Saint-Laurent, ainsi que les terrains les surplombant et qui furent octroyés par la Province à la Shawinigan Light and Power, furent nationalisés en 1962 par René Lévesque.

Une chose était claire : nous voulions que ces fouilles soient québécoises. Donc, localisation géospatiale des concentrations d'artefacts puis fouilles localisées. Fondation de la Société d'archéologie préhistorique du Québec, la SAPQ, qui viendra empanacher la préhistoire québécoise. Pendant cinq étés, nous avons vécu sur le site avec nos familles dans des tentes « françaises ». Plusieurs de nos étudiants (du secondaire) venaient manier la truelle et le tamis. Je me rappelle les soirées de fête où Laurent, en retrait, s'obstinait à reconstituer les vases. Comment deux morceaux d'une même pipe se retrouvent-ils séparés d'une centaine de mètres ? Pourquoi tant de tessons de poteries, de vestiges de poissons et d'oiseaux couvrant un foyer ancien sont-ils enfouis à vingt-cinq pieds de distance des traces de piquets dans la glaise ? Il nous a fallu quelque temps pour comprendre que nous fouillions les poubelles de la préhistoire…

Pointe-du-Buisson fut le début d'une longue recherche pour connaître à fond les Iroquoiens du Saint-Laurent. Il faudra ensuite fouiller les sites de Lanoraie et de Mandeville pour en apprendre davantage.

Tant d'artefacts devaient trouver leur lieu. C'est ainsi que le laboratoire d'archéologie de la SAPQ s'établit sur la rue Saint-Dominique, dans un laboratoire où nous allions faire la rencontre des ethnologues et des ethnolinguistes spécialistes de la langue innue. Dans les corridors, on entendait le son chuintant et poétique de la langue innue – qui nous reposait du bruit des éclats de chert et des tessons de poteries… Ce brasse-camarades, résolument hors université, allait conduire par la bande à la création de la

Société Recherches amérindiennes au Québec dont Laurent fut l'un des premiers artisans.

Nos routes se sont séparées. Moi au Grand Nord chez les Inuits, Laurent repêché par Max Gros-Louis, pour travailler à l'Association des Indiens du Québec qui lui permettra de comprendre ce qui se passait au-dessus du sol pour les Amérindiens et de les accompagner dans leurs luttes politiques.

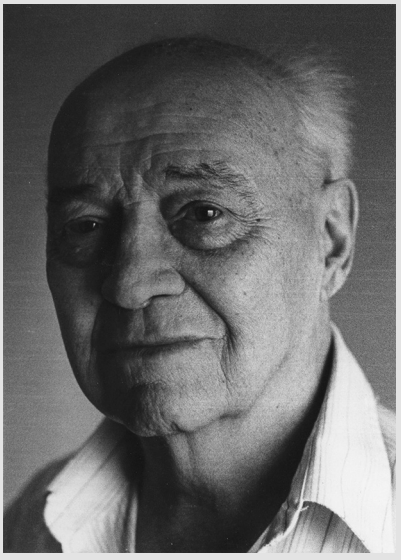
Cartographie informatique

On a entendu Rémi Savard raconter comment, dans la génération qui le précédait, on avait arpenté le territoire indien pour se l'approprier définitivement. Le travail de Girouard sur la toponymie du Nitassinan, avec ses partenaires innus – et en se basant sur les travaux de Sylvie Vincent en tradition orale et de José Mailhot pour la généalogie –, reconstitue, comme il le faisait pour les artefacts de Pointe-du-Buisson, une cartographie de l'occupation du pays des Innus espérant en finir avec la topique coloniale.

Girouard creusa d'abord la langue québécoise comme il creusa le sol pour en avoir le cœur net de ce qui s'était passé sur ces terres et ces eaux qui avaient reçu ses aïeux venus d'Acadie grâce aux Micmacs. Œuvrer à la cartographie du territoire mémoriel des Innus est dans la continuité du monde.

Au temps de nos étés de fouilles au Buisson, les jours de pluie, je vois encore Laurent se régaler de l'esturgeon fumé d'Hector Trudel et profiter du mauvais temps pour ficher les artefacts et les ossements de ce même poisson préhistorique qui surgissaient du passé. Et je suis sûr qu'un demi-siècle plus tard, à Contrecœur, 100 km en aval, sur le même fleuve Saint-Laurent, Laurent guette toujours ce poisson pour le voir sauter hors de l'eau… Il lancera sa ligne au fil du courant, avec patience et obstination, à la recherche du grand esturgeon.

Belle-Anse
[décembre 2013]



Hector Trudel en 1978
(Photo de Gérald McKenzie)

Gaffe utilisée par Hector Trudel pour pêcher l'esturgeon dans la remonte des rapides du *Buisson*
(Photo de Yoann Pépin, 2014. Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie)

(Extrait du livre d'André-Napoléon Montpetit (1897) : *Les poissons d'eau douce du Canada*. C.-O. Beauchemin et Fils, Montréal, 1897, p. 200-202)

Dans les lacs de l'Ontario, l'esturgeon se prend surtout dans les madragues et les filets fixes, dans la province de Québec, on le capture à la seine, dans les nasses et quelquefois à la ligne dormante. Il mord très rarement aux esches qui lui sont tendues. On le chasse plutôt qu'on ne le pêche. Les grandes battues se font à la gaffe, dans la remonte des rapides, un peu durant le jour, beaucoup plus après le soleil couché […] L'instrument de chasse consiste en une gaffe d'acier ajustée à une perche d'une quinzaine de pieds en frêne ou en ichory [noyer blanc] que le pêcheur manie avec une adresse vraiment remarquable.

[…]

Si la pêche de ce poisson est relativement peu profitable, en revanche, elle offre en certains endroits, et notamment au *Buisson*, un spectacle aussi curieux qu'émouvant à ceux qui en sont témoins pour la première fois. Mais il faut commencer par dire que le *Buisson* est une longue pointe de la rive sud du fleuve Saint-Laurent […] Il a peu d'années encore, cette pointe était couverte d'une épaisse forêt de bois franc que la hache a décimée depuis.

[…]

En face du *Buisson* le fleuve est toujours irrité, toujours écumant de rage, mais au-dessus et au-dessous il montre une surface unie et polie, sans la moindre ride. […] [À] mesure que le soleil descend sur l'horizon, […] on reconnaît une troupe immense d'esturgeons qui viennent à la queue leu leu, se ranger près des rives où le courant moins fort rend la remonte des rapides plus facile.

[…]

De loin, les pêcheurs aux aguets les ont vus venir et les ont embrochés dès les premiers bouillons des rapides. Secoués de la gaffe comme un fruit de la branche, ils tombent dans un des réservoirs distribués autour de la pointe, le long de la rive, ceinturés de gros cailloux bruts tirés du lit du fleuve.

Note

1. La SAPQ signera en 1965 une entente avec Hydro-Québec pour procéder aux fouilles.